

Demain n'existe pas

Prologue

La jeune fille jeta un œil à l'horloge accrochée au mur de la pièce. Presque une heure du matin. Elle ne s'était pas aperçue qu'il était si tard malgré le bruit répétitif de l'aiguille tournant inlassablement autour du cadran.

L'appartement était silencieux, toute la famille dormait – ses parents étaient couchés depuis la fin de leur film ; Barbara, sa petite sœur, s'était exilée dans sa chambre dès le dîner terminé ; Geoffrey, son adorable petit ami, était au chaud sous la couette. Tout était paisible et serein.

Penchée sur son bureau, la petite tête blonde ne quittait pas des yeux le titre du dernier chapitre de géographie qu'elle avait à réviser pour le lendemain. Les mots s'alignaient dans son cerveau sans qu'elle parvînt à les comprendre et encore moins à les retenir. Pourtant, le temps pressait puisque le devoir sur table commençait dans environ sept heures. L'impression d'être inefficace n'avait jamais été aussi tenace.

« Cameroun et Madagascar, deux représentations de l'Afrique. »

Elle et sa classe étudiaient le sujet depuis assez

longtemps pour qu'elle pût, logiquement, le maîtriser. Malheureusement, un profond fossé s'était creusé entre la théorie et la pratique depuis que Sophie Delatour avait intégré une classe préparatoire aux grandes écoles, plus de six mois auparavant. Les vacances de printemps s'étaient davantage apparentées à un marathon de dissertations, de commentaires de textes et de révisions pour les futurs partiels qu'à quinze jours de repos et de détente. Et, une semaine après la reprise des cours, la jeune fille était déjà dépassée. Elle avait enchaîné les khôlles, ces fameux oraux hebdomadaires, les devoirs surprises et allait terminer ces cinq jours éreintants par une dissertation de cinq heures. Un samedi matin, qui plus est. Quand n'importe quel être de dix-neuf ans normalement constitué rentrerait à peine d'une soirée trop arrosée ou achèverait une grasse matinée bien méritée.

Au bord des larmes, comme souvent depuis la rentrée de septembre, Sophie ferma ses livres et laissa ses feuilles de cours éparpillées sur la table de travail. Avant de quitter le bureau, elle attrapa son téléphone, posé soigneusement à une distance raisonnable de ses mains afin de ne pas être tentée de s'appesantir sur sa messagerie et sur les réseaux sociaux au lieu de travailler consciencieusement. Pour s'y forcer, elle gardait dans un coin de la tête les recommandations de son professeur d'anglais qui, lors du premier cours, leur avait rappelé que